



La maison Saint-Cyr

La renaissance d'un intérieur atypique

Dissimulé à l'arrière d'une des façades les plus exubérantes de l'Art nouveau bruxellois, se déploie un étonnant décor éclectique. Tour d'horizon de cette maison particulière et de sa récente restauration intérieure par le bureau d'architecture MA², Metzger et Associés.

Par Donatienne de Séjournet

Situés à deux pas du quartier européen, les squares Marguerite, Ambiorix et Marie-Louise sont nés des grands travaux d'extension et d'embellissement de Bruxelles vers ses faubourgs, sous le règne de Léopold II. L'architecte Gédéon Bordiau s'était attelé dès 1875 à en remodeler le paysage en une enfilade de jardins autour desquels se sont alignées d'élégantes maisons bourgeoises. Ces exemples issus de l'Éclectisme et de l'Art nouveau offrent encore aujourd'hui une belle leçon d'architecture. Parmi ceux-ci, la maison du peintre Georges Léonard de Saint-Cyr attire tous les regards tant elle surprend par l'étroitesse, la transparence et le jeu de polychromie de sa façade, par l'extravagance et la sophistication de ses ferronneries. Son auteur est Gustave Strauven (1878-1919) reconnu comme l'un des principaux représentants de la deuxième génération d'architectes Art nouveau en Belgique. Il s'est formé chez Victor Horta puis à Zurich dans le bureau de Chiodera & Tschudy. Mais lorsqu'en 1900, il est chargé de construire au square Ambiorix la maison du couple Saint-Cyr, il vient à peine de s'installer à son propre compte. Le peintre aurait-il

◀ Façade principale de la maison Saint-Cyr, après restauration (© Marie-Françoise Plissart).

▼ La cage d'escalier autour duquel s'articule le bâtiment (© M.-Fr. Plissart).



été séduit par le talent expressif et personnel du jeune architecte qui se dégage déjà de la maison en cours d'exécution, boulevard Clovis?

L'inventivité d'un architecte

En entamant ce nouveau chantier, Strauven fait preuve d'une imagination débordante. Pour compenser l'étroite parcelle d'à peine quatre mètres de large, il étire la maison en hauteur sur cinq niveaux, couronnant la façade d'une étonnante baie circulaire auréolée de ferronneries décoratives, et l'étend sur toute sa longueur, au détriment du jardin. Pour lui assurer un éclairage suffisant, il réduit la maçonnerie de la façade et agrandit au maximum les châssis de fenêtre.

Pour optimiser l'espace intérieur, il limite les cloisons et remplace la pièce centrale de l'enfilade conventionnelle des habitations bruxelloises par un vaste escalier éclairé par une verrière. Ce puits de lumière autour duquel s'agence le bâtiment régit toute sa circulation et son éclairage naturel. Amplifié par le jeu d'illusion de miroirs aux étages, il crée une impression d'espace et de volume digne d'un hôtel de maître malgré l'exiguïté de la maison. Cet agencement audacieux laisse transparaître les leçons apprises chez Horta, mais aussi les idées qu'il a retirées de son passage furtif en Suisse. On ne peut que constater certaines similitudes entre cette cage d'escalier et celle de la villa Patumbah réalisée

par Alfred Chiodera et Theophil Tschudi sur les hauteurs de Zürich. Enfin, Strauven surprend encore par son choix d'un intérieur éclectique où l'Art nouveau côtoie les courants néo-Renaissance flamande, Louis XVI, Empire et pompéien. Il est vrai que l'œuvre est à l'image de la singularité de son concepteur qui n'aura de cesse tout au long de sa carrière d'obtenir les brevets de ses nombreuses inventions: *propriété et exploitation d'un verre comme brique ordinaire, vélos et automobiles à une seule roue, monte-plat rationnel...*

La maison au fil des années

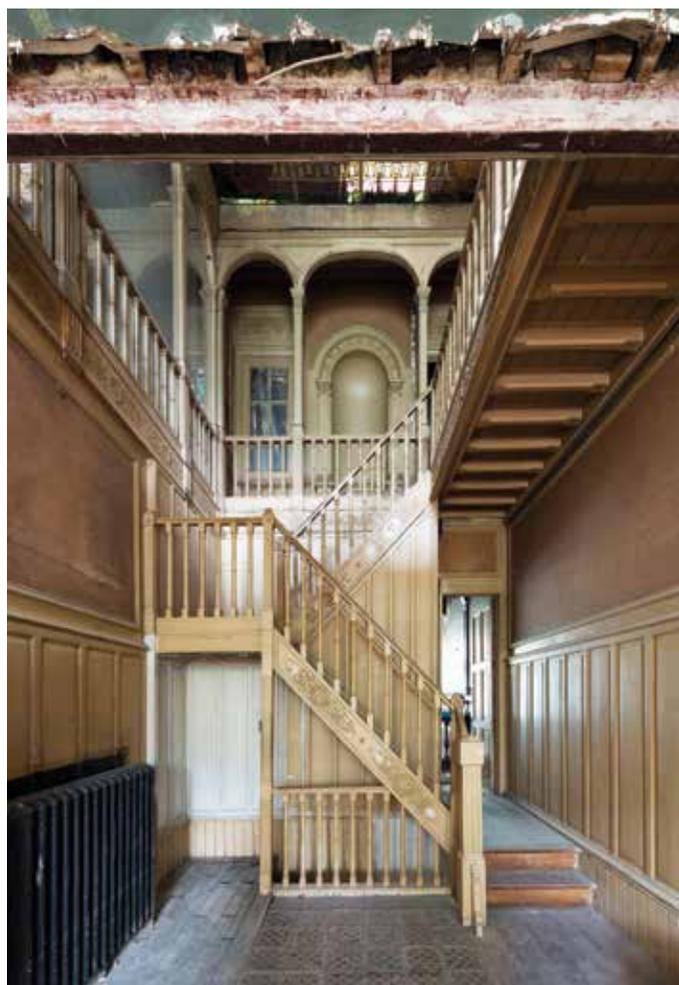
L'artiste peintre Georges de Saint-Cyr et son épouse s'installent dans leur



▲ La verrière créant un véritable puits de lumière (© M.-Fr. Plissart).



▲ Le salon chinois des années 1920 au 1^{er} étage, après restauration (© M.-Fr. Plissart).



▲ La cage d'escalier, en cours de restauration (© M.-Fr. Plissart).

nouvelle habitation au printemps 1903, mais ils n'y resteront que six années. Jusqu'en 2002, la maison ne connaît que deux changements de propriétaire, ce qui a fort probablement contribué à sa conservation. Cependant, elle n'a pu échapper à certains aménagements tels que la transformation du salon néo-Empire en salon chinois dans les années 1920, quelques interventions Art Déco dans les années 30, la remise au goût du jour des papiers peints et des couleurs ainsi que la modernisation inévitable des installations sanitaires, électriques et de chauffage. Après une longue procédure et de nombreuses hésitations, la maison est classée en 1988. Comme en témoigne celui de Jean Rombaux, architecte de la ville de Bruxelles, les avis des instances officielles étaient partagés, voire impla-

cables: «Si cette réalisation ne manque certainement point d'une certaine originalité, on ne peut cependant point affirmer que cette architecture constitue un exemple de parfaite beauté; c'est une œuvre tumultueuse, aux proportions déroutantes, faisant plutôt songer à un décor de théâtre qu'à un ensemble architectural sérieux, ordonné et logique. Quelle différence de conception entre l'esprit qui anime les œuvres d'un Horta ou d'un Hankar avec la présente.»¹ Déjà à l'époque de la construction, la magnifique grille de clôture et ses entrelacs végétaux avaient suscité moult critiques de la part de l'administration communale. Mais il est inutile de rappeler que la reconnaissance de l'Art Nouveau fut particulièrement laborieuse dans notre pays.

En 2003, la vente de la maison Saint-Cyr marque le coup d'envoi d'une campagne de restauration dont 50% du coût allait être subventionné par la Région bruxelloise. Après un siècle d'existence, le bâtiment commence en effet à subir les outrages du temps. Le chantier, s'avérant trop complexe et coûteux, conduit à une nouvelle mise en vente. La société Movast, nouvel acquéreur, désigne l'association d'architectes SUM et Xavier Viérin pour réaliser les travaux nécessaires et redonner à la façade sa prestance dans le respect des couleurs et des matériaux de l'époque tout en garantissant sa stabilité sujette à différents problèmes d'affaissement, d'infiltration d'eau et de corrosion des ferronneries. Après une nouvelle remise en vente en 2014, l'actuel propriétaire va assurer



▲ La cage d'escalier, en cours de restauration (© M.-Fr. Plissart).

la restauration complète de l'intérieur de la maison, des toitures et des espaces extérieurs situés à l'arrière. Pour l'accompagner tout au long de ce processus, il fait appel à l'expertise du bureau d'architectes MA², qui a un impressionnant panel de réalisations patrimoniales à son actif (la maison Autrique, la villa Empain, la bibliothèque Solvay, ...).

État des lieux et méthodologie bien rodée

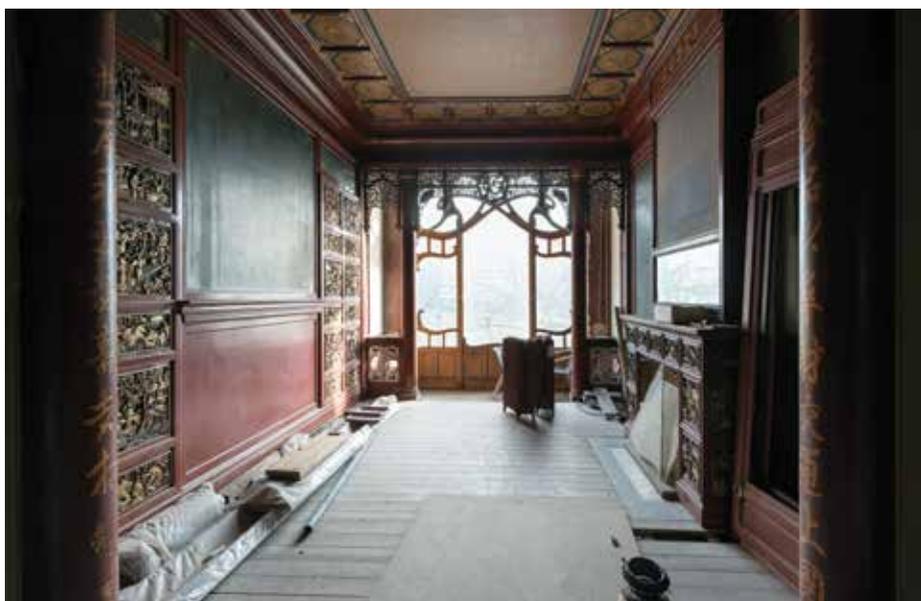
Tenter de comprendre comment était un lieu dans son état premier, mais aussi dans ses états intermédiaires est essentiel pour pouvoir établir le programme de sa restauration. Celui de la maison Saint-Cyr vise à retrouver l'essence du projet imaginé par Gustave Strauven et à lui redonner son

lustre d'antan. Un relevé dimensionnel et un état pathologique du bâtiment ont permis d'évaluer la situation et de constater certains problèmes de stabilité, d'humidité et de mэрule. Les études préalables, menées par les historiens de l'architecture Olivier Berckmans et Carlo R. Chapelle, mises en corrélation avec les résultats des analyses stratigraphiques de l'IRPA ont apporté un éclairage sur l'évolution de la construction. Malgré l'absence de plan attestant l'état final de la maison, un travail comparatif entre l'avant-projet et le projet a pu être réalisé. Cette analyse laisse percevoir, selon l'architecte Lise Cuykens chargée du dossier, une certaine candeur dans la réalisation de cette maison. D'ailleurs, le démontage de décors a mis à jour les détails d'assemblages dessinés sur les

murs comme autant de décisions prises à vif en cours de chantier. Tandis que d'anciennes traces permettent d'identifier les interventions, de vieux extraits de journaux, utilisés comme couche préparatoire ou retrouvés sous un plancher, peuvent les dater. Ces indications permettent dans certains cas de reconstituer l'état initial de certaines pièces tandis que pour d'autres, les vestiges sont à ce point sporadiques qu'une intervention relèverait plus de l'interprétation voire de l'invention que de la reconstitution. Ainsi, le fragment du papier peint gaufré de la grande pièce du demi-sous-sol retrouvé derrière un lambris a permis sa réimpression à la planche, une technique ancienne perpétuée par l'atelier français d'Offard. Par contre, une des cheminées désormais



▲ Chambre du dernier étage donnant sur la loggia fermé d'une baie circulaire. Avant et après restauration (© M.-Fr. Plissart).



▲ Le salon chinois, en cours de restauration (© M.-Fr. Plissart).

disparue n'a pu être restituée à son emplacement, faute d'indice. Le salon chinois des années 1920 a été maintenu, les indices ne livrant que trop peu d'informations pour restituer le décor d'origine. Ces quelques exemples montrent l'importance de la phase préalable de démontage qui peut révéler de nombreux décors, oubliés par des années d'interventions successives. Parallèlement, certains aménagements sont également nécessaires pour permettre aux occupants actuels de vivre dans cette maison selon les critères de confort et d'usage actuels. «Cela demande une intégration judicieuse et responsable, mais aussi

réversible. Les restaurations ou restitutions sont conçues et appliquées de manière à être à la fois identifiables pour un œil averti, et presque insaisissable lorsqu'elles s'offrent au regard», précise Francis Metzger.

Le temps de la restauration

Sur base de l'ensemble des données et de leurs analyses, après mûres réflexions et multiples remises en question, les choix de restauration ont pu être définis. Ainsi, le demi-sous-sol, réservé à l'époque au service, a retrouvé la symétrie de sa pièce principale avec la restitution d'un grand châssis intérieur, dont le

pendant, toujours à sa place, a servi de modèle. Les finitions d'origine de la cheminée et des voussettes, en brique vernissées vertes, sont à nouveau visibles, après en avoir précautionneusement dégagé leur surpeint. Les murs étaient initialement recouverts d'un lambris vert et d'un papier peint gaufré à fond vert et motif bronze. Ils ont pu être reconstitués et replacés. Les granitos du sol ont été également réparés et les parties manquantes reconstituées. Par ailleurs, il a été décidé de ne pas replacer l'ancienne cloison qui séparait la pièce d'un étroit couloir, les études historiques et *in situ* ayant démontré qu'elle était postérieure à Strauven. Au rez-de-chaussée, le décor japonisant de l'entrée, dont juste quelques traces au plafond ont été retrouvées, a facilité sa reconstitution tandis qu'un simple papier peint a été choisi pour remplacer l'ancien trop difficile à reproduire. Dans la cage d'escalier, le vitrail restauré en atelier a été doublé d'un contre-lanterneau en toiture afin d'assurer sa pérennité. La technique du moulage a été utilisée pour compléter les décors en stuc sur bois et de cartons-pierres. Dans l'ancienne salle de bain devenue une cuisine, les faïences murales ont été délicatement démontées pour être remplacées en fonction du nouvel



- ▲ Chambre du 2^e étage et son beau châssis chantourné (© M.-Fr. Plissart).
- ◀ Salle à manger néo-Renaissance flamande en cours de restauration (© M.-Fr. Plissart).

aménagement de la pièce. Enfin, les analyses stratigraphiques ont permis de restituer les teintes des menuiseries, les décors en faux marbres ou encore les finitions de sol. D'autres éléments, n'ayant pu être identifiés, ont été cette fois remplacés par des alternatives en harmonie avec la pièce dans laquelle ils se trouvaient.

Un peu moins d'un an après l'achèvement des travaux, l'atelier MA² a remporté à Barcelone le prix spécial du jury AADIPA pour la restauration exemplaire de la maison Saint-Cyr. Ce prix européen d'intervention sur le patrimoine architectural est une magni-

fique reconnaissance pour la démarche scientifique entreprise et le travail accompli. Mais ce prix n'aurait pu être remporté sans les efforts conjoints du maître d'ouvrage, des entrepreneurs et des artisans, des experts scientifiques et des autorités compétentes, tous motivés de participer avec passion à ce magnifique projet.

Sources

C. CHAPPELLE, *Projet d'une étude historique de la maison connue sous le nom de « Maison Saint-Cyr » construite en 1900-1903 par l'architecte Gustave Strauven (1878-1919), square Ambiorix, 11, à Bruxelles*, étude non publiée, Bruxelles, 2004

L. CUYKENS, « La maison de Saint-Cyr, redécouverte d'un éclectisme décoratif », *Bruxelles Patrimoines, Les intérieurs historiques*, 29, décembre 2018, p. 88-95.

A. VAN LOO (dir.), *Dictionnaire de l'Architecture en Belgique de 1830 à nos jours*, Anvers, Fonds Mercator, 2003.

« Maison Saint-Cyr, Bruxelles Extension Est », *Inventaire du patrimoine architectural de la Région de Bruxelles-Capitale*, [en ligne], <irismonument.be>.

¹ C. CHAPPELLE, *Projet d'une étude historique de la maison connue sous le nom de « Maison Saint-Cyr » construite en 1900-1903 par l'architecte Gustave Strauven (1878-1919), square Ambiorix, 11, à Bruxelles*, étude non publiée, Bruxelles, 2004, p. 95.

Luc FOURRIER
Assurances

WWW.FOURRIER.BE Tél: 081/25.05.60 · Rue Pépin 14 – 5000 NAMUR

ASSURANCES CHÂTEAUX ET DOMAINES



Luc FOURRIER Assurances propose des solutions d'assurances dédiées aux propriétaires de châteaux et demeures ainsi que leur contenu. Nos produits d'assurances s'adressent aux propriétaires de patrimoine historique et aux gestionnaires de grandes demeures. Les châteaux et belles demeures possèdent des particularités architecturales et patrimoniales qui méritent des assurances sur mesure. Nos solutions peuvent également couvrir les parties communes, conciergeries, dépendances, écuries, piscines, jardins et plantations qui environnent votre propriété. Nous nous engageons à vous rencontrer à votre meilleure convenance, afin d'étudier avec vous la solution la mieux adaptée à votre situation en vue d'améliorer votre prévention, d'optimiser votre budget et de vous éviter de mauvaises surprises en cas de sinistre.